

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 65 — 18 juin 2016

Sommaire

[Bella e perduta](#) — [Insiang](#)

[Le film mystère](#)

[En bref et en vrac](#) — [Prochains rendez-vous à l'Eldo... et ailleurs](#)

La semaine dernière, je n'avais annoncé que la venue de Grégoire Leprince-Ringuet pour l'avant-première de *La Forêt de Quinconces* car je ne savais pas que l'acteur-réalisateur serait accompagné de Pauline Caupenne, dont le talent égale le charme. Vous l'avez compris : j'ai été séduit par la comédienne — et le film bien sûr. Je n'ai pas été le seul comme le débat en salle et les discussions qui ont suivis l'ont prouvé. Un tout autre public est venu remplir la salle 3 lors de la soirée en l'honneur de Jean-Pierre Koenig et Christine Maury dont vous connaissez sans doute les *paniers de l'Eldo* présents dans le hall chaque mardi en fin d'après-midi. Vous vous doutez que le vaste débat sur la transmission agricole ne fut qu'abordé car c'est tout un système qu'il faut revoir, la question de la possession des terres étant en elle-même déjà un sujet extrêmement complexe.

BELLA E PERDUTA



un film de Pietro Marcello

De ruralité, il en est aussi question dans *Bella e perduta*, mais le traitement en est moins technique. Le film de Pietro Marcello se compose des histoires entremêlées de Tommaso (*Storia di Tommaso*), de Polichinelle et Sarchiapone (*Storia di Pulcinella e Sarchiapone*) et du sacrifice du buffle (*Storia del sacrificio del bufalo*), racontées par le personnage de Sarchiapone, un bufflon promis à la mort dès la naissance. Il n'est effectivement pas bon pour un buffle de naître mâle en Campanie, la race n'étant principalement élevée que pour le lait des femelles qui est transformé en fromage. Les bufflons sont donc abandonnés dès le plus jeune âge comme de simples déchets sans valeur, sur un tas d'ordure ou au fond d'un bois.

Heureusement le chemin de Sarchiapone croise celui de Tommaso, un drôle de type qui a en tête de sauver de la destruction le palais de Carditello, ferme modèle exemplaire au XVIII^e siècle, pillé dans l'indifférence par la Camorra au XX^e. Sans aide des autorités pourtant prompts à revendiquer la protection

de la culture, harcelé par la Camorra, Tommaso ne désespère pas. Contre toute logique financière, il s'occupe de Sarchiapone comme il le fait du palais. À la mort de Tommaso, l'État place au palais un gardien qui n'a pas les mêmes motivations, et Sarchiapone est de nouveau promis à l'abattoir. Le bufflon ne doit son salut immédiat qu'à Polichinelle qui, sur la demande d'outre-tombe émise par Tommaso, conduit l'animal chez le poète berger Gesuino, dans le territoire étrusque.



Les deux compagnons de voyage découvrent une campagne italienne dont l'antique beauté est défigurée par l'avidité contemporaine.

Pietro Marcello fait appel à la fiction merveilleuse pour mieux décrire le réel, dénonçant la catastrophe culturelle et environnementale d'une Italie qui a subi des décennies de corruption politique et mafieuse. Les reportages télévisés consacrés au scandale de la *Terra dei fuochi* ou aux pillages des sites archéologiques pourront sembler plus sérieux que ce « docu-fiction », mais l'approche comptable gomme finalement la réalité de la situation, rendant abstraites l'ampleur de la catastrophe et de son irréversibilité. *Bella e perduto* rend compte plus immédiatement à la fois de la perte et de ce qui a été perdu. Peut-être même faut-il voir dans le recours à un narrateur animal ou un personnage de la *commedia dell'arte* une imprécation au spectateur de ne pas se contenter de la forme naturaliste, dominante et souvent infertile. La résistance de Tommaso à la destruction *a priori* inéluctable du palais de Carditello ou celle de Gesuino aux pillages des sites étrusques sont des gestes dérisoires face aux forces néfastes en présence. Il y a néanmoins de l'espoir dans *Bella e perduta*, un espoir ténu car s'il y a des victoires, elles ne se font pas sans pertes. La beauté, l'amour et le respect de la nature sont des armes modestes contre l'avidité. Peut-être le titre, extrait du chœur *Va, piensero* de *Nabucco*, ce chant des Hébreux dans l'adversité, chant aussi des Italiens contre le joug autrichien, est-il choisi pour affirmer une foi en un avenir meilleur possible, et pour nous exhorter à lutter contre ce qui semble inéluctable.

INSIANG



un film de Lino Brocka

être le titre, extrait du chœur *Va, piensero* de *Nabucco*, ce chant des Hébreux dans l'adversité, chant aussi des Italiens contre le joug autrichien, est-il choisi pour affirmer une foi en un avenir meilleur possible, et pour nous exhorter à lutter contre ce qui semble inéluctable.

En février dernier, je regrettais de ne pas vous avoir écrit sur *Insiang* passé en séance unique pendant le festival du film restauré *Toute la mémoire du monde* organisé par la Cinémathèque française. J'avais découvert à cette occasion ce chef-d'œuvre de Lino Brocka, et je suis content que l'Eldorado le reprenne mercredi prochain. En étant retenu dans la sélection officielle du Festival de Cannes

1978, *Insiang* avait marqué le début de la reconnaissance internationale pour le réalisateur, mais aussi pour le cinéma philippin. Lino Brocka devait disparaître dans un accident de la route en 1991 à l'âge de 52 ans, après avoir réalisé plus d'une soixante de longs métrages en à peine plus de vingt ans, la plupart étant des films destinés à un public populaire par conviction dans le pouvoir d'éducation du cinéma.

Dès les premières images, et les premiers sons, j'ai été capté par *Insiang*. Lino Brocka nous plonge dans un abattoir philippin où travaille un petit caïd local, Dado. Il fait bon de sortir de ce lieu, mais si la violence est plus diffuse dans la favela, elle n'en est pas moins présente. Pauvreté, convoitise, promiscuité, domination masculine : la jeune Insiang est prisonnière d'une société corrompue où la solidarité a peu de place et où la loi du plus fort a cours. Insiang en sera victime mais elle apprendra à s'en servir. Lino Brocka traduit avec efficacité l'enfermement social de la jeune fille et les contraintes mentales qui lui sont imposées. Aucun esthétisme gratuit dans *Insiang* dont la beauté est néanmoins indéniable, rehaussée par l'âpreté de la mise en scène et la rigueur du montage. Quarante ans après sa sortie, le film est toujours aussi saisissant.

Bella e perduta (Italie ; 2015 ; 1 h 27 ; couleur, 1.66:1 ; 5.1), réalisé par Pietro Marcello, écrit par Maurizio Braucci et Pietro Marcello, produit par Sara Fgaier et Pietro Marcello ; musique de Marco Messina et Sacha Ricci, image de Pietro Marcello et Salvatore Landi, montage de Sara Fgaier ; avec Elio Germano (voix de Sarchiapone), Tommaso Cestroni (Tommaso), Sergio Vitolo (Pulcinella), Gesuino Pittalis (Gesuino). Distribué par Shellac. *Prix du jury des jeunes et mention spéciale du jury œcuménique au Festival de Locarno 2015 ; Prix du meilleur premier film au Festival international du film de Göteborg 2016 ; Ruban d'argent du meilleur documentaire 2016...*

Insiang (Philippines ; 1976 ; 1 h 35 ; couleur, 1.37:1 ; mono), réalisé par Lino Brocka, écrit par Mario O'Hara et Lamberto E. Antonio d'après une histoire de Mario O'Hara, produit par Ruby Tiong Tan ; musique de Minda D. Azarcon, image de Conrado Baltazar, montage d'Augusto Salvador ; avec Hilda Koronel (Insiang), Mona Lisa (Tonya), Ruel Vernal (Dado), Rez Cortez (Bebot), Marlon Ramirez (Nanding). Distribué par Carlotta Films. *Prix de la meilleure image au Festival du film de Metro Manila 1976 ; Prix FAMAS du meilleur second rôle féminin (Mona Lisa) 1977 ; Prix Gawan Uran du meilleur second rôle masculin (Ruel Vernal) 1977 ; Dekada Award du meilleur film de la décennie 1981... Sortie du film le mercredi 22 juin 2015. Interdit aux moins de 12 ans.*

Le film mystère

À la question « Avez-vous déjà vu un film d'Abraham Zapruder ? », sans doute répondrez-vous par la négative. Il est pourtant fort probable que vous ayez vu le film amateur de 26,6 secondes que ce tailleur pour dames fit le 22 novembre 1963 à Dallas, enregistrant sans le prévoir l'assassinat de John F. Kennedy dans Elm Street. L'événement était saisi, mais il apparaît aussi que le film n'est pas suffisant pour révéler la vérité, que les autres points de vue (évidemment absents de ce film) étaient nécessaires. À la suite, plusieurs réalisateurs se sont interrogés sur la restitution technique et le statut de preuve, par exemple Michelangelo Antonioni dans *Blow Up* (1966), film encore visible lundi à 20 h dans le cadre du cycle consacré au cinéaste italien, ou, la captation du son remplaçant celle de l'image, dans le film mystère de la semaine dont le photogramme ci-dessous est extrait.



Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et le nom de son réalisateur par courrier électronique à l'adresse archimede@cinema-eldorado.com ou déposez la réponse en indiquant le numéro de la *Lettre*, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado avant le vendredi 24 juin minuit. Le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et remportera deux places gratuites. Bonne chance !

Le film mystère précédent

Vous avez été très nombreux à reconnaître James Stewart dans le rôle du photographe, une jambe dans le plâtre, dans *Fenêtre sur cour* (*Rear Window* ; 1954) d'Alfred Hitchcock. Le sort a désigné Adeline H. qui remporte donc les deux places gratuites en jeu.

En bref et en vrac

- La **Fête du cinéma** aura lieu cette année du dimanche 26 au mercredi 29. La place sera à 4 € pour tous les films, pour toutes les séances, pour tous les publics — de là à dire que la fête du cinéma, c'est tous les jours de l'année à l'Eldo, à midi et 14 h, il n'y a qu'un pas que je franchi allègrement. Cette année, outre les films en cours d'exploitation, l'Eldorado reprend *Les Huit Salopards* et *The Revenant* pour ceux qui les auraient manqués ou qui voudraient déjà les revoir. Le dernier jour, il vous sera aussi sans doute possible de découvrir l'ultime film de Solveig Anspach, *L'Effet aquatique*, et une reprise de Wes Craven, *The Serpent and the Rainbow* (naguère dénommé *L'Emprise des ténèbres*).
 - Le programme des **Rencontres de Laignes** se précise. Inscription sur le site de l'Eldorado, rubrique « [Les Rencontres de Laignes 2016](#) ». Voir aussi le blog de Jean-Paul Noret : <https://jeanpaulnoret.wordpress.com/> qui donnera sans doute à son habitude des informations au jour le jour.
 - **Préventes en cours** pour les soirées *Ultima tango* (24/06), *Yogananda* (30/06) et *Ce qu'il reste de la folie* (4/07).
 - **Attention ! Dernières séances** des films *A War* ([Lettre # 63](#)), *Apprentice*, *Batman*, *Ma loute* ([Lettre # 60](#)), et fin du *Cycle Antonioni*.
-

Prochains rendez-vous à l'Eldo...

Juin

- **Mercredi 22, 14 h** : Projection de *Bella e perduta*, suivi d'un atelier d'écriture L'Instant d'après (atelier gratuit, sur inscription).
- **Vendredi 24, 19 h** : **Initiation au tango** (sur inscription).
- **Vendredi 24, 20 h 15** : Projection d'*Ultimo tango*, précédée d'une démonstration de danse et suivi d'un cocktail argentin.
- **Du dimanche 26 au mercredi 29 juin** : **Fête du cinéma** (4 € la place).
- **Jeudi 30, 20 h 15** : Projection de *Yogananda*, suivie d'une rencontre avec Didier Bonnafont, professeur de yoga.

Juillet

- **Lundi 4, 20 h 15** : Projection de *Ce qu'il reste de la folie*, suivie d'un débat avec Jean-Pierre Capitain, médecin psychiatre.

... et ailleurs

- **Jusqu'au samedi 25 juin** : **Festival Scènes occupations**, au golf de Salives et au parvis Saint-Jean à Dijon.
 - **Du vendredi 1^{er} au dimanche 10 juillet** : **Rencontres de Laignes...** à Laignes.
-

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinemaEldorado](#) — Facebook : [CinemaEldorado](#)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com